

Archipel —



Vendredi 21 mars 2014

Maison communale de Plainpalais



Editorial

Archipel 2014

Paul Valéry se moquait des artistes qui font «de l'original sans origine comme du café sans caféine». Quelle est la place des questions originelles dans un art, la musique contemporaine, qui s'est défini sur une table rase? La modernité peut-elle être sacrée? Retrouver le questionnement des anciens Grecs? Évoquer les mythes fondateurs, les civilisations antiques? Est-ce que la pensée de Pythagore, les recherches de l'Ars Nova, ou plus proche, la musique de Debussy, irriguent encore la musique d'aujourd'hui?

À toutes ces questions nous verrons qu'il faut répondre oui. Oui, la découverte au VI^e siècle avant notre ère de la loi des cordes vibrantes, qui a donné naissance à deux millénaires de recherches sur l'accord des instruments et les tempéraments, est d'une brûlante actualité dans la musique contemporaine. Oui, la Genèse selon la Bible, la métempsychose bouddhiste, ou le rituel liturgique sont encore de puissants leviers de l'imaginaire. Oui, nous sommes contemporain de Sumer, Chronos est un de nos dieux, le théâtre grec toujours notre idéal, Debussy notre modèle, et lui-même poursuivait un passé idéalisé.

Archipel 2014 naviguera entre ces différents courants, ces résurgences du passé qui fibrent la modernité. Chemin faisant, traversant les époques et les styles, nous rencontrerons Pythagore, Machaut, Mozart, Debussy, nous irons à Sumer, en Égypte, à Rome... Nous arrêtant quelques instants à Genève à l'occasion du bicentenaire de son entrée dans la Confédération, et longuement aussi quelque part entre la Grèce antique et la Californie *New Age* pour y découvrir un opéra de Harry Partch mis en scène par Heiner Goebbels.

Marc Texier
directeur général

Vendredi 21 mars 2014 — 19h15

Maison communale de Plainpalais, grande
salle

Conférence

**Quatre chants, trois voix, deux chefs-
d'œuvre, un concert**

Vendredi 21 mars 2014 — 20h

Maison communale de Plainpalais, grande
salle

Concert — 1h45

Chronos & Thanatos Méditation sur le temps, sa perception physique, *Chronos-Aion* est un maelström formel d'une maîtrise inégalée. Cent douze sections vous empoignent ne laissant aucun répit à votre écoute. Les *Quatre Chants* de Grisey, son chant du cygne, est une page sublime, recueillement au seuil de la mort dans les civilisations antiques. Ferneyhough et Grisey, deux génies aux esthétiques divergentes, se rejoignent dans ce concert, chacun puisant dans les mythes pour inventer une nouvelle modernité.

Brian Ferneyhough (Royaume-Uni, 1943)	<i>Chronos-Aion</i> * pour 18 musiciens	2008 - 34'
Gérard Grisey (France, 1946-1998)	<i>Quatre Chants pour franchir le seuil</i> pour voix de soprano et 15 instruments	1996-1998 - 40'
soprano	Mélody Louledjian	
	Ensemble Contrechamps	
	Sébastien Jacot (flûte), Mikhaïl Jouravlev (hautbois), Laurent Brutin et Marie Mercier (clarinettes), Alberto Guerra (basson), Pierre-Stéphane Meugé et Vincent Daoud (saxophones), Olivier Darbellay (cor), Julien Wurtz et Yohan Monnier (trompettes), Jean-Marc Daviet (trombone), Stéphane Métrailler et Lionel Deruyne (tubas), Antoine Françoise (piano), Anne Bassand (harpe), Sébastien Cordier, Thierry Debons et Florian Feyer (percussions), Maximilian Haft et Sabine Akiko Ahrendt (violons), Hans Egidi (alto), Aurélien Ferrette (violoncelle), Noëlle Reymond (contrebasse)	
direction	Michael Wendeborg	

Concert enregistré par la RTS-Espace 2

coproduction Ensemble Contrechamps

Les instruments à percussion utilisés pour ce concert proviennent de Eklekto Geneva Percussion Center, structure qui valorise et développe la percussion contemporaine.

Brian Ferneyhough

Chronos-Aion

pour 18 musiciens

Commande: Ensemble Modern, avec le soutien de Freunde des EM e.V et les fonds du Hessian Ministry for Science and the Arts

Création: 18 octobre 2008, Allemagne, Donaueschingen, par l'ensemble Modern.

Chronos-Aion: un temps matériellement contrôlé (la temporalité de la figure concrète, de changements brusques de texture, de perspective et de directionnalité) en opposition au temps qui s'écoule, un temps qui entoure la dimension sonore dans son lent décalquage non défini d'intensités somatiques. L'un neutralise une appréhension directe du temps en l'absorbant de manière irréversible, l'autre prend et utilise sa présence tactile comme un écran sur lequel les ombres préliminaires des latences de texture sont projetées. Henri Bergson parle de «multiplicités confuses», comme forme centrale de la perception temporelle que les organes sensoriels humains offrent à notre conscience. Le temps n'est pas singulier, mais est manifeste envers notre conscience singulière dans une interaction non mesurée et non mesurable de nombreuses dimensions qualitativement subjectives. L'idée d'un temps «tactile» - un temps appréhendé par l'individu dans sa qualité sensorielle, en tant qu'identité absolue, irréductible - est le cœur de ma pensée de compositeur depuis de nombreuses années.

Depuis mon opéra *Shadowtime*, j'en suis venu à comprendre de plus en plus que la forme musicale naît de l'intersection et de l'empiètement de nombreuses traces temporelles éphémères, certaines coexistant avec une personnification sonore spécifique, d'autres cherchant apparemment à affirmer leur présence réelle en insistant sur leur caractère incommensurable. En gardant ces considérations, j'ai cherché, dans *Chronos-Aion* à maintenir un niveau élevé de conscience temporelle, sur une échelle à la fois large et locale. La poussée principale de la transformation en cours est par conséquent particulièrement franche, en commençant par une rafale d'images brèves et déconnectées, la forme commence à révéler petit à petit une décélération sous-jacente, par laquelle un détail superficiel et la fluctuation floue générale subissent un degré de désaffiliation, menant à une bifurcation de la perspective temporelle, une espèce d'espace stéréophonique structurel plutôt que spatial. En même temps, en prenant comme préalable notre sens du temps, un cadre de la perception est déstabilisé, en refluant et affluant de manière irrégulière, à travers la

frontière évanescence qui sépare les modèles qualitatifs des quantitatifs, et multiples et successifs, modèles de catégories d'événements distincts mais comparables. Le concept de Duchamp de l'inframince, la séparation presque imperceptible (ou «délai simultané») entre deux événements ou états contigus, étaient déjà présent dans mon esprit lorsque j'ai conçu les couches multiples et les conclusions abruptes qui ne suivent pas les prémisses du langage de *Chronos-Aion*. Dans la musique, nous ne témoignons pas de la perception d'une précipitation impossible du temps «pur», mais des enchaînements profondément engagés du témoignage éphémère porté aux opérations du temps lui-même.

Chronos-Aion est composé de 112 sections, et dure une trentaine de minutes.

Brian Ferneyhough

traduit de l'anglais par Caroline Maby

Gérard Grisey

Quatre Chants pour franchir le seuil

pour voix de soprano et 15 instruments

Création: 3 février 1999, Londres

J'ai conçu les *Quatre chants pour franchir le seuil* comme une méditation musicale sur la mort en quatre volets: la mort de l'ange, la mort de la civilisation, la mort de la voix et la mort de l'humanité. Les quatre mouvements sont séparés par de courts interludes, poussières sonores inconsistantes, destinés à maintenir un niveau de tension légèrement supérieur au silence poli mais relâché qui règne dans les salles de concert entre la fin d'un mouvement et le début du suivant. Les textes choisis appartiennent à quatre civilisations (chrétienne, égyptienne, grecque, mésopotamienne) et ont en commun un discours fragmentaire sur l'inéluctable de la mort. Le choix de la formation a été dicté par l'exigence musicale d'opposer à la légèreté de la voix de soprano une masse grave, lourde et cependant somptueuse et colorée.

1 – La mort de l'ange

D'après *Les heures de la nuit* de Christian Guez-Ricord.

J'ai connu Christian Guez-Ricord à la Villa Médicis de 1972 à 1974 et nous avons maintes fois évoqué un possible travail commun. Puis nos chemins ont divergé et mes recherches m'ont éloigné pour un temps de la musique vocale. Sa mort, survenue en 1988 au terme d'une vie tragique, me bouleversa. Plus encore

O e u v r e s

ces quelques vers, comme l'apogée silencieuse d'une œuvre dense, mystique, lourde d'images judéo-chrétiennes, presque médiévale dans sa quête incessante du Graal. La mort de l'ange est en effet la plus horrible de toutes car il y faut faire le deuil de nos rêves. Dans son minimalisme, cette page calme et parfaitement structurée a induite dans ses proportions les structures temporelles de ce mouvement. Mieux encore, ces structures resteront en filigrane dans les deux mouvements suivants des *Quatres Chants*. On notera le temps en trop de la structure métrique, ce léger débordement et surtout cette fatale erreur syntaxique qui signe l'arrêt de mort du poème et du poète.

2 – La mort de la civilisation

D'après les sarcophages égyptiens du Moyen Empire.

Ma fréquentation de la civilisation égyptienne est telle que je lui ai déjà consacré trois pièces dont *Jour, Contre-Jour*, lointain écho de la lecture du *Livre des Morts*.

À la lecture de ce long catalogue archéologique des fragments hiéroglyphiques retrouvés sur les parois des sarcophages ou sur des bandelettes des momies, j'ai éprouvé instantanément le désir de composer cette lente litanie. La musique se veut diatonique, quoique truffée de micro-intervalles et les hauteurs des accords proviennent des «déchets» du premier mouvement.

3 – La mort de la voix

D'après Erinna.

Lointaine poétesse grecque du VI^e siècle avant notre ère dont on ne sait presque rien, Erinna nous a laissé ces deux vers. Le vide, l'écho, la voix, l'ombre des sons et le silence sont si familiers au musicien que je suis, que ces deux vers me semblaient attendre une traduction musicale. Tant de siècles n'auraient-ils donc rien changé à nos deuils?

4 – La mort de l'humanité

D'après *L'Épopée de Gilgamesh*.

Dans *L'Épopée de Gilgamesh*, l'immortel Utanapistî raconte au héros le «secret des Dieux»: le déluge. Comme Noé dans la Bible, il est sauvé du cataclysme dont il est dit que les Dieux eux-mêmes en furent épouvantés. La Grande Déesse Mère hurle comme une parturiente et la musique se substitue à la lecture du désastre tandis que la voix apparaît

dans les interstices du fracas. Bourrasque, pluie battante, ouragan, déluge, tempête, hécatombe, ces éléments donnent lieu à une grande polyphonie où chaque couche suit une trajectoire temporelle qui lui est propre. Presque comme un cinquième chant, à nouveau «diatonique», la tendre berceuse qui scelle le cycle n'est pas destinée à l'endormissement mais au réveil. Musique de l'aube d'une humanité enfin débarassée du cauchemar. J'ose espérer que cette berceuse ne sera pas de celles que nous chanterons demain aux premiers clones humains lorsqu'il faudra leur révéler l'insoutenable violence génétique et psychologique qui leur a été faite par une humanité désespérément en quête de tabous fondateurs.

Gérard Grisey

Auteurs

Brian Ferneyhough

Compositeur anglais né le 16 janvier 1943 à Coventry

Ses premières expériences musicales, dans sa ville natale, sont celles des fanfares et des brass band (il y joue notamment la trompette). Il suit des cours à la Birmingham School of Music, puis à la Royal Academy of Music de Londres, travaillant brièvement la composition avec Lennox Berkeley. En 1968, il part pour travailler à Amsterdam avec Ton de Leeuw, puis à Bâle où il suit les cours de Klaus Huber. Ses œuvres reçoivent trois années de suite des distinctions au concours Gaudeamus (1968-70), notamment pour les *Sonatas*, et Ferneyhough reçoit un prix spécial en 1974 pour *Time and Motion Study III*, meilleure œuvre toutes catégories confondues. La même année, l'exécution de plusieurs de ses pièces au Festival de Royan assure la réputation du compositeur comme l'une des personnalités les plus fortes et les plus originales de sa génération.

Ferneyhough est l'assistant de Klaus Huber à la Musikhochschule de Freiburg-im-Brigau en 1973, et il le reste jusqu'en 1986, date à laquelle il enseigne un an au Conservatoire Royal de La Haye, aux Pays-Bas, puis à l'University of California à San Diego aux États-Unis, de 1987 à 1999, avant d'obtenir un poste à Stanford University. Mais la vocation pédagogique de Ferneyhough comporte aussi beaucoup de séminaires dans des lieux différents: de 1984 à 1996 aux Darmstädter Ferienkurse für Neue Musik, et depuis 1990 à la Fondation Royaumont.

Il travaille aussi, comme professeur invité, au Conservatoire Royal de Stockholm, au California Institute of the Arts and the University of Chicago, puis en 2007-08, à Harvard University. Il a donné par ailleurs des cours à la Civica Scuola di Milano, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans les universités d'Oxford, de Cambridge, de Durham, et dans diverses universités d'Amérique du Nord. Il enseigne régulièrement à l'Ircam dans le cadre du Coursus de composition et d'informatique musicale. En 2007, Brian Ferneyhough reçoit le prix Siemens. Ses œuvres sont éditées par Peters à Londres, et ses manuscrits se trouvent à la Fondation Paul Sacher à Bâle.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Gérard Grisey

Compositeur français né le 17 juin 1946 à Belfort, mort le 11 novembre 1998 à Paris

Gérard Grisey a tout d'abord étudié au Conservatoire de Trossingen (Allemagne) puis à Paris avec Olivier Messiaen (Conservatoire), Henri Dutilleul (Ecole Normale Supérieure) et J.E Marie (Electro-acoustique). En 1972, il suit les cours de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis à Darmstadt et est alors boursier de la Villa Medici à Rome jusqu'en 1974. Il reconnaît en Messiaen (pour la couleur), Stockhausen (pour la forme) et Ligeti (pour le temps) trois maîtres qui l'ont très directement motivé. Autour de nombreuses pièces instrumentales et pour orchestre, il s'est attaché à en réunir certaines au sein d'un vaste cycle terminé en 1985 (Les espaces acoustiques), concrétisation de

l'ambition de son projet de compositeur. Ses réflexions théoriques l'ont conduit à récuser les notions de développement thématique, de gammes au profit de celles de processus et de spectre, adoptant à cet égard une attitude proche de Varèse ou Scelsi. Considéré comme un des plus intéressants compositeurs de sa génération pour ce que son œuvre apporte d'invention, il a été jusqu'à sa mort en 1998, professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris après avoir enseigné de 1982 à 1986 à l'Université de Berkeley.

Interprètes

Ensemble Contrechamps

Fondé en 1980, l'Ensemble Contrechamps a pour mission de jouer le répertoire des XXe et XXIe siècles et de susciter de nouvelles œuvres. Il anime une saison à Genève comprenant de nombreuses créations et premières auditions. Son répertoire va de la musique de chambre à un ensemble de trente musiciens environ. L'Ensemble Contrechamps a commandé et créé de nombreuses œuvres et enregistré plusieurs disques.

Il travaille de façon privilégiée avec les compositeurs pour la réalisation de ses concerts : George Benjamin, Unsuk Chin, Xavier Dayer, Hugues Dufourt, Beat Furrer, Stefano Gervasoni, Barry Guy, Heinz Holliger, Michael Jarrell, György Kurtág, Tristan Murail, Isabel Mundry, Klaus Ospald, Brice Pauset, Mathias Pintscher, Rebecca Saunders...

L'Ensemble Contrechamps joue sous la direction de chefs tels que Stefan Asbury, Peter Eötvös, Jurjen Hempel, Jürg Henneberger, Peter Hirsch, Pascal Rophé par exemple, ainsi qu'avec de nombreux solistes comme Pierre-Laurent Aimard, Teodoro Anzelotti, Luisa Castellani, Catherine Ciesinsky, Hedwig Fassbender, Rosemary Hardy, Christoph Prégardien, Kay Wessel...

Il est régulièrement invité à l'étranger et participe à des festivals tels que Musica à Strasbourg, Festival d'Automne à Paris, Voix Nouvelles à Royaumont, Ars Musica de Bruxelles, Rencontres Gulbenkian de Lisbonne, Festival d'Ankara, Journées SIMC à Francfort, Journées de musique de chambre contemporaine à Witten, Festival de Salzbourg, Biennale de Venise, Wien-Modern, DeSingel à Anvers, Festival d'Akiyoshidai à Yamaguchi (Japon), Barossa Music Festival à Adelaïde, Festival International de Musique de Besançon, Märzmusik Berlin, Tage für Neue Musik (Zurich), Lucerne Festival, Festival Amadeus, etc.

Depuis la saison 2007-2008, l'Ensemble Contrechamps reprend le développement de ses activités pédagogiques à destination du public scolaire grâce à des ateliers, des concerts pour les classes et des répétitions générales commentées. Il propose également des concerts pour les enfants dans le cadre de son partenariat avec Am Stram Gram, le Théâtre.

Mélody Louledjian

soprano

Née en 1982, elle se destine tout d'abord à une carrière de pianiste. Premier Prix de piano à l'unanimité au Conservatoire de Nice, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de chant de Françoise Pollet. Premier Prix Mention Très bien en 2006, elle part se perfectionner auprès d'Edith Mathis à la Hochschule de Vienne et obtient son Diplôme de postgradué Mention Excellent. Elle travaille aujourd'hui avec le baryton Marcin Habela.

Elle débute dans *Frasquita (Carmen)* en 2001 lors du Festival des Voix du Domaine Renoir parrainé par Ève Ruggieri, se produit ensuite à l'Opéra de Nice dans des extraits des *Pêcheurs de perles (Leila)* avec l'Orchestre Philharmonique de Nice. Elle est lauréate du Concours des Muses 2001.

En 2004, elle chante des airs de concert de Mozart avec l'Orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris de Lyon, dirigé par Rolf Reuter, puis Belinda (*Didon et Énée*), lors des productions lyriques du Conservatoire, sous la direction de Kenneth Weis.

De 2004 à 2006, elle donne de nombreux récitals en France (Lyon, Nice, Paris), ainsi qu'à l'étranger (Kyoto, Japon).

En 2007, elle est Noémie (*Cendrillon* de Massenet) au Théâtre du Pata'Dôme à Lyon, donne plusieurs concerts avec l'Ensemble de Solistes de Lyon Bernard Têtu.

Parallèlement, Mélody Louledjian développe avec succès sa carrière dans la musique contemporaine. Invitée par de grands festivals comme Musica à Strasbourg, März Festival au Konzerthaus de Berlin, Royaumont à Paris, elle crée et interprète les œuvres de compositeurs comme Yves Prin, Gérard Pesson, Johannes Schöllhorn, Stefano Gervasoni...

Elle est accompagnée par des ensembles aussi prestigieux que Contrechamps (Genève), l'Instant Donné (Paris), Tippett (Dublin) ou encore Assonances, In&Out (Paris).

Invitée régulièrement à la Radio Suisse Romande par l'Ensemble Contrechamps, elle interprète en novembre 2007, en retransmission directe, les *Kafka-Fragmente* de Kurtág.

Elle s'est produite récemment à la Tonhalle de Düsseldorf avec l'Ensemble Tippett dirigé par Celso Antunes, puis au Festival Archipel à Genève.

En juin 2008, elle remporte le Premier Prix au Concours Lyrique européen d'Arles, puis donne un concert lors du Festival Agora à l'Ircam (Paris).

En septembre 2008, en duo avec le violoniste Daniel Rowland, elle participe au Festival

Interprètes

d'Automne à Paris, puis va à Amsterdam et enfin à Genève avec l'Ensemble Contrechamps en décembre. Elle participe à la tournée de La Cour du Roi Pétaud, avec la Compagnie Les Brigands.

Elle participe, en 2009, à la création de la Bergère dans l'opéra *La Pastorale* de Gérard Pesson au Théâtre du Châtelet, puis se fait remarquer dans *Le Balcon* (Carmen) de Peter Eötvös à Bordeaux.

En 2010, elle reprend *Girandole (La Cour du Roi Pétaud)* en tournée en France; en septembre, elle chante la *Neuvième symphonie* de Beethoven à Bordeaux.

En 2010-2011, elle chante Elvira (*L'Italiana in Algeri*) et Naïade (*Ariadne auf Naxos*) à Bordeaux, la Cinquième Servante (*Elektra*) à Nice.

En 2011-2012, elle chante Woglinde et Der Waldvogel (*Der Ring der Nibelungen*) en tournée en France et au Portugal...

Michael Wendeborg

direction

Michael Wendeborg, chef d'orchestre et pianiste, est né en 1974 à Ebingen (Allemagne). Il commence le piano à cinq ans et la direction d'orchestre à dix ans. Il a fait ses études de piano auprès de Markus Stange, Bernd Glemser et Benedetto Lupo, et ses études de direction auprès de Toshiyuki Kamioka à Sarrebruck. Lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux de piano, il s'est produit en tant que soliste avec de nombreux grands orchestres d'Allemagne. Il a beaucoup collaboré avec le violoniste français Laurent Korcia, avec qui il a enregistré de nombreux CDs. De 2000 à 2005, il a été pianiste soliste à l'Ensemble Intercontemporain, où il a travaillé intensément avec Pierre Boulez.

Pendant ses études avec Toshiyuki Kamioka, il l'a assisté à l'Opéra de Wuppertal. En 2008-2010, il a travaillé avec Daniel Barenboim à l'Opéra de Berlin, où il a assisté les chefs invités, Pierre Boulez et Sir Simon Rattle entre autres. En 2010-2011, il fut le chef du Théâtre National de Mannheim.

Michael Wendeborg a travaillé en tant que chef avec la Staatskapelle Berlin, les Neue Vokalsolisten Stuttgart, le Kammerensemble Neue Musik Berlin, la Musikfabrik de Cologne, l'Ensemble Contrechamps, le Chœur de chambre de la Staatsoper Berlin Apollini et Musis, la Philharmonie de Ljubljana, l'Orchestre symphonique de Wuppertal et le Collegium Novum de Zurich dont il est le premier chef invité. Il a dirigé à la Biennale de Munich, à Wien Modern, au Festival Musicadhoy à Madrid, au

Festival de Bregenz, à la Biennale de Venise et au Festival de Lucerne.

Naturellement, Michael Wendeborg dirige le répertoire classique de Bach à Schoenberg, mais il s'implique intensément dans la musique contemporaine. Il aime à se confronter à la tradition et recherche ce qui fait la continuité dans l'écoute et l'interprétation de la musique ancienne et de la musique contemporaine.

Dans ses propres productions d'opéra et de théâtre musical, Michael Wendeborg recherche, dès le début, une étroite collaboration entre musique et mise en scène. On peut citer: *The Man Who Mistook His Wife For A Hat*, de Michael Nyman, à Wuppertal en 2006, la création de *ArbeitNahrungWohnung* d'Enno Poppe (mise en scène d'Anna Viebrock) à la Biennale de Munich en 2008, et *Simplificus Simplificus* de Karl Amadeus Hartmann (Thomas Fiedler) à la Neue Opernschule Zürich en 2010.

Depuis 2011-2012, il est chef du Théâtre de Lucerne. Il est également Directeur musical de l'Ensemble Contrechamps.

Soutiens du festival Archipel 2014



Partenaires de cette journée



Prochains événements

Exposition, conférences, visite sa 22.3 14h00
Musée d'Art et d'Histoire, salle des armures

Le Paradigme perdu

Oeuvres de: Pauset, Texier
Pauset, Texier

Concert sa 22.3 18h00
Théâtre Pitoëff

Genèse Genève 1

Oeuvres de: Ciceri, Diez, Garnero, Menoud, Sabella
Vortex/RepertorioZero

Concert sa 22.3 20h00
Maison communale de Plainpalais, grande salle

Genèse Genève 2

Oeuvres de: Bianchi, Holliger, Kyburz
LME

Concert sa 22.3 22h30
Maison communale de Plainpalais, salle des assemblées

La nuit désaccordée

Oeuvres de: Young
Pauset

Installation

Bar

Boissons et petite restauration sont proposées au bar de la Maison communale.
Ouverture une heure avant chaque spectacle.

Billets

Vente en ligne sur le site d'Archipel:
www.archipel.org
Vente sur place 45 minutes avant le début du concert.

Équipe du festival

Marc Texier: direction
Kaïsa Pousset: administration
Carine Tailleferd: communication, presse, médiation
Sandra Heyn: production
Orane Dourde: stagiaire édition
Angelo Bergomi: technique
Jean-Baptiste Bosshard: son
Michel Blanc: scène
Astrid Maury: billetterie
Raphaëlle Müller: Photographie
Marc Texier, Carine Tailleferd: publication
Marc Texier: conception et réalisation du site
Monica Puerto: restauration
Stéphanie José: bar
Federal (Régis Golay): photographie site internet et brochure
Base Design: graphisme
SRO Kunding: impression
TPG, Jeca: diffusion
Atelier Philippe Richard: signalétique

Les salles d'Archipel 2014

Bâtiment des Forces Motrices

place des Volontaires 2
CH-1204 Genève
Bus 1, 4, D: arrêt Stand
2, 3, 5, 7, 10, 19, 27: arrêt Bel Air
Tram 14, 15, 18: arrêt Stand

Conservatoire de Genève

place Neuve 1
CH-1204 Genève
Bus 3, 5: Bovy-Lysberg
1, 32: Cirque
Tram 12: arrêt Place Neuve
15: arrêt Cirque

Maison communale de Plainpalais

rue de Carouge 52
CH-1205 Genève
Tram 12: arrêt Pont-d'Arve
15: arrêt Uni-Mail

Musée d'Art et d'Histoire

rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève
Bus 1-3-5-7-8-36
Tram 12: Rives

Théâtre Pitoëff

rue de Carouge 52
CH-1205 Genève
Tram 12: arrêt Pont-d'Arve
15: arrêt Uni-Mail

Victoria Hall

rue du Général-Dufour 14
CH-1204 Genève
Bus 3, 5: Bovy-Lysberg
1, 32: Cirque
Tram 12: arrêt Place Neuve
15: arrêt Cirque

Bureau du Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière 8
CH-1204 Genève
T. +41 22 329 42 42
Billets +41 22 320 20 26
www.archipel.org